



Traduire

Revue française de la traduction

227 | 2012

Éco, socio, philo... & co

À la poursuite de l'intangible

Kim Sanderson



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/traduire/477>

DOI : 10.4000/traduire.477

ISSN : 2272-9992

Éditeur

Société française des traducteurs

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2012

Pagination : 47-52

ISSN : 0395-773X

Référence électronique

Kim Sanderson, « À la poursuite de l'intangible », *Traduire* [En ligne], 227 | 2012, mis en ligne le 01 décembre 2014, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/traduire/477> ; DOI : 10.4000/traduire.477

À la poursuite de l'intangible

 **Kim Sanderson**

Principal représentant francophone de l'architecture moderne, Le Corbusier n'était pas seulement un théoricien prolifique, il est aussi l'auteur de plusieurs textes fondateurs, parmi lesquels *Vers une Architecture* et *Urbanisme*, publiés respectivement en 1923 et 1925. Dès 1910, il travaillait sur un texte intitulé *La Construction des Villes*, qui ne sera que partiellement publié, bien après sa mort, en 1992. En 2008, l'éditeur suisse GTA Verlag publiait une version allemande commentée du texte original, sous le titre *La construction des villes : Charles-Edouard Jeannerets erstes städtebauliches Traktat von 1910/11*⁽¹⁾. L'auteur de cet ouvrage, Christoph Schnoor, est professeur d'architecture à l'Unitec Institute of Technology d'Auckland en Nouvelle-Zélande. Nous avons fait connaissance lors d'un échange scolaire, il y a une vingtaine d'années. Lorsque j'ai repris contact avec lui, il m'a appris qu'il avait soutenu une thèse de doctorat sur ce texte de Le Corbusier et que cette publication suisse en était une version révisée. Lorsqu'il sut que j'étais traductrice professionnelle, il décida de me confier la mission de traduire son essai en anglais (et éventuellement plus tard l'ensemble du manuscrit). En effet, Christoph Schnoor désirait rendre le texte original ainsi que le résultat de ses recherches accessibles à un public plus large.

Bien qu'écrit en français, le manuscrit de Le Corbusier était largement inspiré d'ouvrages d'urbanisme contemporains ou plus anciens, en langue allemande, notamment du fameux *Der Städtebau nach seinen künstlerischen Grundsätzen* de Camillo Sitte. Le texte à traduire mêlait donc l'allemand et le français. Christoph Schnoor était heureux que je sois à l'aise avec ces deux langues sources. Je n'avais pas de connaissance particulière du français de Suisse, mais la langue employée dans le manuscrit d'origine ne contenait pas de tournures idiomatiques particulières. De même, l'ancienneté du manuscrit original ne posait pas de problème majeur mis à part la nécessité d'éviter les tournures trop contemporaines. Le fait est qu'au tout début du ^{XX}e siècle, « l'urbanisme » n'en était qu'à ses balbutiements, ce qui ne pouvait que me faci-

(1) *La construction des villes* : le premier traité d'urbanisme de Charles-Édouard Jeanneret, datant de 1910/11. Charles-Édouard Jeanneret ne prendra le nom de Le Corbusier qu'à partir des années 1920.

liter la tâche : nul besoin de reprendre les expressions consacrées du vocabulaire spécialisé actuel – bien que, par acquit de conscience, je me sois inscrite au réseau *Construction and Engineering* de l'Institute of Translation and Interpreting. De plus, très peu des ouvrages en langue allemande que citait Le Corbusier dans le manuscrit avaient été publiés en langue anglaise, ce qui m'épargna une bonne part des traditionnelles et fastidieuses recherches de traductions existantes de citations. Toutefois, en partie à cause de la nouveauté de cette discipline, Le Corbusier et certains des auteurs auxquels il s'intéressait avaient établi de nouveaux concepts, ou donné un sens nouveau à nombre de termes conventionnels. En effet, il pensait que la conception architecturale était minée par « des organismes sociaux, mentaux, mécaniques qui sont parasites, anachroniques, paralysants »⁽²⁾, d'où son besoin impérieux d'inventer une nouvelle façon de penser l'architecture. Bien que de telles pratiques linguistiques soient monnaie courante chez les concepteurs, elles peuvent comporter des pièges pour le traducteur.

Tout d'abord, comment traduire le nom de la science concernée ? Alors que les langues française et allemande utilisaient toutes deux un terme précis, respectivement « urbanisme » et *Städtebau*, l'anglais ne pouvait faire appel qu'à des termes composés à partir de concepts proches, le *planning* ou le *design*, précisés par un qualificatif qui pouvait varier : *town*, *city* ou *urban*, l'anglais ne possédant pas d'équivalent unique pour *ville* ou *Stadt*. Le traité de science urbaine que Le Corbusier avait publié en 1925, *Urbanisme*, avait d'ailleurs paru en anglais sous le titre *The City of To-morrow and its Planning*. Quant aux auteurs anglophones qui s'étaient intéressés à Le Corbusier⁽³⁾, ils avaient souvent préféré le terme *urban design*. Pourtant, parmi les ouvrages cités dans le manuscrit, l'un des rares à avoir été traduit en anglais utilisait le terme *city planning*⁽⁴⁾. Il est vrai que l'anglais des États-Unis tend à utiliser ce terme là où l'anglais britannique semble préférer *town planning*. L'emploi de l'adjectif *urban* me paraissait quant à lui plus récent mais il avait l'avantage d'englober les deux notions, *town* et *city*, et les divergences de dimensions et de caractère qu'elles impliquent. En Angleterre, par exemple, le monarque peut distinguer une ville (*town*) en lui attribuant le statut de *city* (un statut traditionnellement attribué aux *towns* qui possédaient une cathédrale). Le texte allemand utilisait *Städtebau* et *Stadtplanung*, mais avec des connotations différentes. Le premier faisait référence à des concepts constructifs, tandis que le deuxième dénotait un cadre plus administratif. J'optai donc pour *urban design* dans le premier cas, et pour *urban planning* dans le second.

Certains mots apparemment innocents me posèrent aussi des difficultés : devais-je traduire les mots *rues* et *Straßen* par *streets* ou par *roads* ? Ici encore, le français et l'allemand emploient un mot unique là où l'anglais dispose de plusieurs termes. Ceux-ci recouvrent-ils des signifi-

(2) *Précisions sur un état présent de l'architecture et de l'urbanisme*, Le Corbusier, 1930, p. 143.

(3) Voir par exemple *Le Corbusier's Formative Years*, H. Allen Brooks, 1997, p. 201.

(4) *Camillo Sitte: The Birth of Modern City Planning*, George Collins et Christiane Crasemann Collins, 1986. Les auteurs traduisent « Städtebau » par « city planning ».

cations différentes ? Je décidai d'utiliser *streets* dans la plupart des cas, mais *roads* pour des contextes spécifiques, par exemple les *country roads* en contexte rural. Autre concept essentiel de l'urbanisme : la *place* et son équivalent allemand *der Platz*. Je ne m'étais jamais vraiment posé la question de savoir si *square* était une traduction judicieuse de ces concepts. C'était avant de devoir traduire *mit sternförmigen Plätzen* : pouvais-je réellement parler de *star-shaped squares*, c'est-à-dire littéralement de carrés en forme d'étoile ? En effet, le propre du *square* anglais est d'être carré : à l'origine, les *squares* étaient « d'équerre », les étymologistes attribuant l'origine de ce mot à l'ancien français *esquire*. Toutefois, les résultats de mes recherches me prouvèrent que le terme *square* était effectivement une bonne solution dans le contexte architectural concerné. Bien que l'anglais utilise aussi les termes *plaza* et *piazza*, il m'a semblé que ces deux vocables étaient empreints de connotations trop actuelles ou inappropriées ; en anglais, *plaza* est souvent synonyme de galerie commerçante, tandis que *piazza*, terme issu de la renaissance italienne, est parfois utilisé pour désigner des places anciennes, en particulier des espaces urbains des XVII^e et XVIII^e siècles, cernés de galeries couvertes aux formes et aux proportions classiques, comme le Covent Garden de Londres. *Square* était sans doute le terme le plus approprié, quoique dans certains cas, un qualificatif allait s'avérer nécessaire : « *Die Analyse von Jeannerets Kapitel über Plätze zeigt, dass er zwei unterschiedliche Interpretationen von städtischen Plätzen erarbeitet* »⁽⁵⁾ donne par exemple « *Analysis of Jeanneret's chapter on squares shows him tackling two different interpretations of urban squares* ». Ici, le texte allemand comportait déjà un qualificatif. À d'autres endroits, Schnoor utilisait directement le terme français, comme dans le cas de l'intitulé du chapitre « Des Places ». Cependant, d'autres stratégies étaient possibles comme le montrait Brooks dans son ouvrage *Le Corbusier's Formative Years* (1997), où il traduisait ce titre de chapitre par *Open squares and plazas*⁽⁶⁾. L'historien Albert Erich Brinckmann, cité au second chapitre, se référerait pour sa part à une *regelmäßige Architekturplatz*⁽⁷⁾, c'est-à-dire littéralement une place architecturale régulière, terme que j'ai proposé de traduire par *regular architectural city square*.

Le Corbusier employait des termes inhabituels, parfois spécifiques à son vocabulaire propre. « Corporalité », terme qu'il s'était approprié pour décrire un phénomène spatial particulier⁽⁸⁾, en est un bon exemple. Les sources allemandes utilisaient le terme *Körperlichkeit*. Comme le soulignait Schnoor, le terme renvoyait à la *Wirkungsästhetik* (esthétique de l'effet⁽⁹⁾) du début du xx^e siècle. Le Corbusier ne se référerait pas à la matérialité du bâti au sens actuel du terme ; il parlait de corporalité quand il se référerait à un espace tangible, sens que le terme « espace » n'exprime apparemment pas suffisamment⁽¹⁰⁾. Or ce mot que Le Corbusier avait choisi pour se

(5) Schnoor, *Op. cit.* p. 219.

(6) Brooks, *Op. cit.* p. 205.

(7) Schnoor, *Op. cit.* p. 108.

(8) Schnoor, *Op. cit.* p. 328. « Il faut alors que la rue droite affirme le sentiment de corporalité ».

(9) Cf. la célèbre citation de Paul Éluard : « Le poète est celui qui inspire bien plus que celui qui est inspiré » (NdT.)

(10) Schnoor, *Op. cit.* p. 219.



référer à l'espace tangible⁽¹¹⁾ comportait la même racine latine qu'en allemand et trouvait son origine dans les cultures hellénique et judéo-chrétienne. Dans son texte allemand, Schnoor décrit cette corporalité particulière de diverses manières : *Körperlichkeit*, *körperhafte Räumlichkeit* ou *Raumvolumen*. Je ne rencontrai aucune référence faisant usage de ce dernier terme, excepté mon dictionnaire technique (*Wörterbuch der industriellen Technik*, Richard Ernst, 1989), qui propose *volume-space* pour *Raumvolumen*. *Corporality* paraissait la traduction anglaise la plus proche mais il n'est pas de la même racine que *body*. Il lui manquait donc la référence au « corps » présente dans les textes allemand et français. *Physicality* était plus séduisant, sans pour autant établir de lien direct. La tournure *embodiment of space* s'est finalement imposée.

Pièges à éviter

Le point de vue de Le Corbusier concernant le chemin des ânes (*die Lehre des Esels*) est bien connu des architectes. Il s'agit toutefois d'un point de vue qu'il n'a adopté qu'à partir des années 1920. Dans le manuscrit plus ancien qui nous occupe, il défendait le point de vue inverse, ce qui, de premier abord, peut paraître contradictoire : en 1910, il était d'avis que le chemin tracé au long des siècles par le pas des ânes formait un plan approprié au tracé des rues. Il le considérait d'ailleurs comme une leçon⁽¹²⁾ à retenir. Quinze ans plus tard, dans *Urbanisme*, il affirmait en revanche que, contrairement aux ânes, les humains se déplacent dans un but précis. Les chemins qu'ils empruntent vers leurs destinations doivent donc suivre un tracé rectiligne. Plus intéressant encore, en 1910, il n'hésitait pas à employer les synonymes bourriquot⁽¹³⁾ et baudet⁽¹⁴⁾ alors qu'en 1925, il n'était plus question que d'ânes. Alors que le texte allemand utilisait uniquement le terme *Esel*, j'avais plusieurs termes à ma disposition en anglais. Le mot *ass*, qui désigne avant tout un âne, me semblait toutefois trop désuet pour être utilisé dans ce contexte, sa connotation péjorative actuelle risquant de compliquer la lecture. Les traducteurs anglophones de Le Corbusier – et ses commentateurs – utilisaient d'ailleurs les expressions *donkey track* et *pack-donkey's way*⁽¹⁵⁾.

(11) Schnoor, *Op. cit.* p. 219, « It is interesting to note Voltaire's use of the term in connection with something ostensibly intangible : he writes of the "corporalité des âmes", or physicality of souls. He means precisely the same thing Jeanneret is seeking to express: actually being able to feel something which in itself is intangible. » (traduit de l'allemand vers l'anglais par Kim Sanderson).

(12) Schnoor, *Op. cit.* p. 319 : « La leçon de l'âne est à retenir ».

(13) Schnoor, *Op. cit.* p. 318 : « Nous n'oublierons pas la démonstration que nous donna un jour de pluie un bourriquot fortement chargé ».

(14) Schnoor, *Op. cit.* p. 320 : « Alors le baudet s'arrêta. » et plus loin « Si la leçon du baudet était écoutée... »

(15) Voir *Le Corbusier: Architect and Visionary*, Kenneth Frampton, 2001, p. 101, et Collins/Crasemann Collins, *Op. cit.* p. 55.

Autre piège vicieux : l'*Eselrücken* ou « dos d'âne ». Réussir à évoquer une rue dont la pente monte puis redescend, et forme par conséquent une crête (*Kamm*)(16), me posait un véritable défi : le sens commun veut que la forme du dos d'un âne soit concave, non convexe. Si l'expression française est consacrée par le code de la route, le terme allemand semblait pour sa part plus technique. Il était apparemment utilisé dans le domaine de l'ingénierie ferroviaire. Cet indice, et plusieurs suggestions des traducteurs du réseau allemand de l'Institute of Translation and Interpreting, m'ont aiguillée vers le terme anglais *humpback*(17) qui désigne une configuration convexe.

L'adjectif français fou/folle m'a aussi donné du fil à retordre. Il était utilisé à plusieurs reprises dans le texte original, mais dans des contextes très différents. Il correspondait tantôt à *crazy*, comme dans le cas des « plus folles imaginations » (*die verrücktesten Einfälle*)(18), tantôt à *wild growth* comme dans le cas de « la folie des fleurs riches » (*Blumenreichtum*)(19), et tantôt à *folly* comme dans la description que Le Corbusier donne des jardins de Versailles : « harmonies de choses châtiées et choses folles » (*die Harmonie sowohl im Verfeinerten als auch im Überzogenen*)(20). Je décidai de traduire ce dernier exemple par « *harmony between restraint and folly* », même si certains pourraient affirmer que dans ce contexte particulier le mot englobe les trois significations.

Les textes théoriques tendent à établir des concepts nouveaux. Ce faisant, ils modifient souvent le sens du vocabulaire conventionnel. Les problèmes de traduction que soulève ce type de texte me portent à croire qu'une bonne dose d'astuce et une certaine agilité intellectuelle peuvent s'avérer au moins aussi utiles que la connaissance approfondie du sujet ou l'expertise technique du domaine concerné. Une part de créativité est aussi nécessaire : en plus d'être un point de rencontre entre les langues (ici le français, l'allemand et l'anglais), ce type de traduction se situe aussi à la croisée de l'art et de la technique.

kim@sandersontranslations.com

Cet article est une version révisée de l'article paru dans la Newsletter du réseau C&E (Construction & Engineering) de l'ITI en octobre 2011. Cette version révisée a été traduite de l'anglais par Pierre Fuentes.

(16) Schnoor, *Op. cit.* p. 297.

(17) Je remercie tout spécialement Marc Prior et Jacqui Birnie.

(18) Schnoor, *Op. cit.* p. 592.

(19) Schnoor, *Op. cit.* p.156.

(20) Schnoor, *Op. cit.* p. 593.

Bibliographie

BRINCKMANN Albert Erich, 1908. *Platz und Monument. Untersuchungen zur Geschichte und Ästhetik der Stadtbaukunst in neuerer Zeit*, Berlin : Wasmuth.

BROOKS Harold Allen, 1997. *Le Corbusier's Formative Years*, Chicago, États-Unis : The University of Chicago Press.

COLLINS George et CRASEMANN COLLINS Christiane, 1986. *Camillo Sitte: The Birth of Modern City Planning*, New York, États-Unis : Rizzoli International Publications Inc.

ERNST Richard, 1989. *Wörterbuch der industriellen Technik, Deutsch-Englisch, 5 Auflage*, Wiesbaden, Allemagne : Brandstetter-Verlag.

FRAMPTON Kenneth, 2001. *Le Corbusier: Architect and Visionary*, London : Thames & Hudson, coll. World of art.

JEANNERET-GRIS Charles-Édouard (LE CORBUSIER), EMERY Albert, 1992. *La construction des villes : genèse et devenir d'un ouvrage écrit de 1910 à 1915 et laissé inachevé*, Lausanne, Suisse : éditions L'Âge d'Homme.

LE CORBUSIER, 1923/2008. *Vers une Architecture*, Paris : Flammarion, Champs.

LE CORBUSIER, 1925/2011. *Urbanisme*, Paris : Flammarion, Champs.

LE CORBUSIER, 1930. *Précisions sur un état présent de l'architecture et de l'urbanisme*, Paris : éditions Crès.

LE CORBUSIER, 1987. *The City of To-morrow and its Planning*, traduit du français par Frederick Etchells, New York, États-Unis : Dover Publications.

LE CORBUSIER, GRESLERI Giuliano, PATTYN Christian, 1994. *Les Voyages d'Allemagne : carnets*, Paris : Fondation Le Corbusier/Milano, Italie : Electa.

SCHNOOR Christoph, 2008. *La construction des villes : Charles-Edouard Jeannerets erstes städtebauliches Traktat von 1910/11*, Zürich, Suisse : GTA Verlag.

SITTE Camillo, 1889. *Der Städtebau nach seinen künstlerischen Grundsätzen*, Wien : Schroll.

Kim Sanderson, BA MSc(trans) MITI MCIL, traduit du français et de l'allemand vers l'anglais. Titulaire d'un master de l'Université Heriot-Watt à Édimbourg, elle a travaillé pour plusieurs entreprises des secteurs public et privé, traduisant dans divers domaines. Depuis 2005, elle est installée à son compte. Ses domaines de spécialisation sont la publicité, l'environnement, le développement international et l'architecture. Pour de plus amples informations, consulter : <http://www.sandersontranslations.com/>

Pierre Fuentes, DPLG ARB MSc(trans), est architecte de formation et traduit de l'anglais et de l'espagnol vers le français. Pour en savoir plus : <http://www.pierrefuentes.com/>